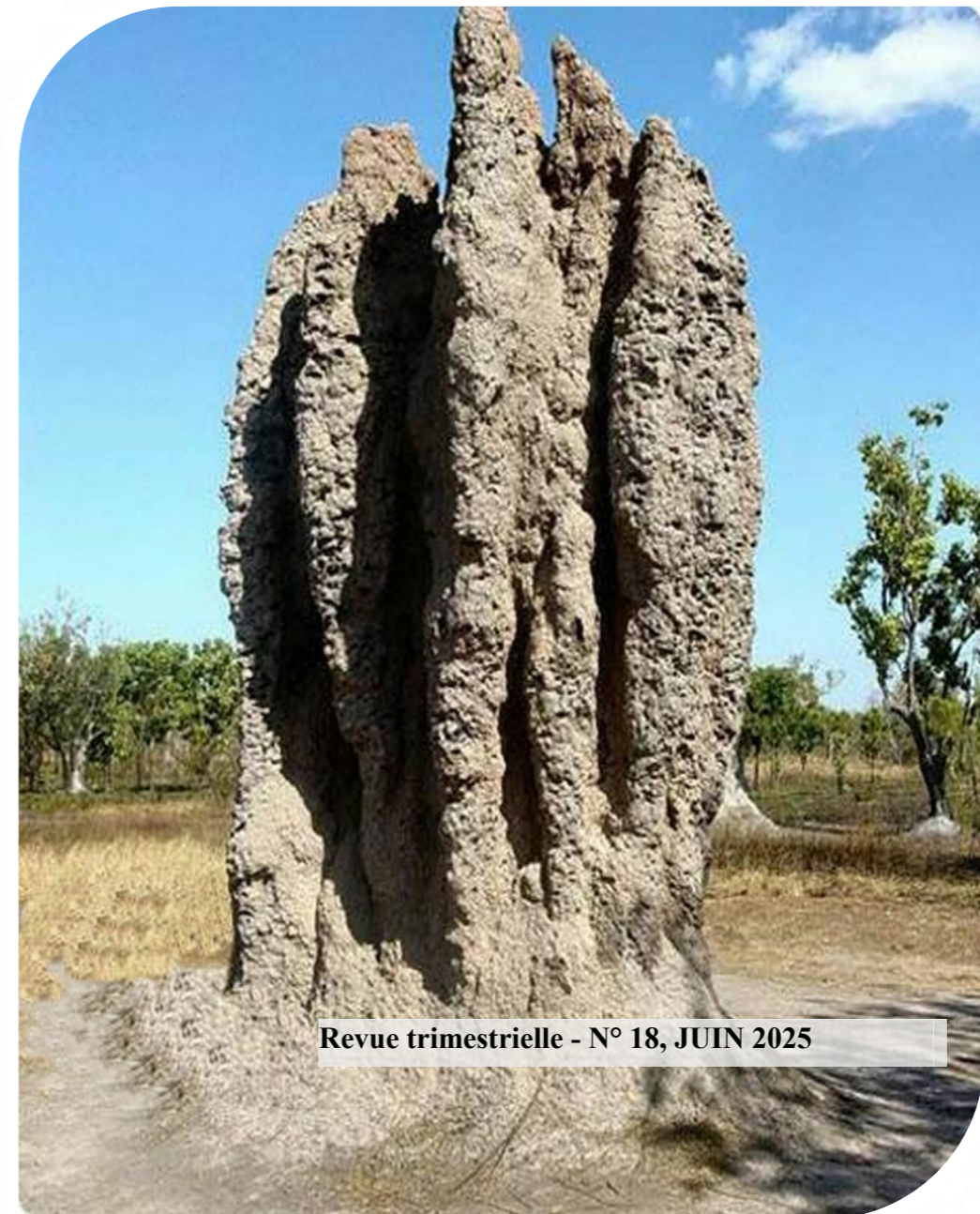


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTAT* DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE, UNE EIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.*
-----520
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
30. *FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN* -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
31. *ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)* -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
32. *PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING* -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
33. *CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION* -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
34. *SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE* ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
35. *PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES* -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME

Lou Eliane Jeany DOUA
Université Alassane Ouattara (Philosophie)
louelianejeanydoua@gmail.com

Résumé: La notion de vocation paraît absurde dans un monde en quête incessante de l'avoir. L'homme tourné sans cesse vers l'inessentiel devient sourd au retentissement de l'humanisme. Dans ce brouhaha et ce tumulte dans lequel vacille son être, il lui est difficile de répondre à l'appel inscrit en son sein. Vacillant çà et là, il construit son existence sur la possession de ce qu'il peut amasser et non vers l'accomplissement de ce qu'il doit faire. Dans ce désordre dans lequel, il baigne, il perd de vue l'essentiel : la vocation. Celle-ci demeure capitale pour la restauration de l'humaine condition et une vie viable et authentique sur terre. Si chaque personne demeure, où elle se doit d'être, non seulement elle accomplira avec excellence ses tâches puisque régentée par l'amour et par ricochet, son humanité. Cependant, lorsqu'elle fait fi de sa vocation, elle devient destructive voire nocive à la régulation d'une vie sociétale humaine.

MOTS-CLES : - appel-- divin- humain- -matériel- vocation

THE NOTION OF VOCATION IN AUGUSTINISM

Abstract: The notion of vocation seems absurd in a world incessant to have it. The man turned constantly towards the excess, is deaf at the call of the sound to the echoes of humanism. In this hubbub and the tumult of which his being wavers, it is difficult for him to answer the call inscribed in his flickering here and there, he builds his existence on possession of what he can amass and not towards the accomplishment of what to do. In, this disorder in which he bathes, he loses sight of the essential: vocation. This remains capital for the restoration of the human condition and a viable and authentic life on earth. If each person remains there, where they must to be, not only will he accomplish with excellence his tasks since they were registered by love and by ricochet, his humanity. The need for vocation is therefore imposed as regulation of a human and humanizing societal life. However, when it ignores its vocation, it becomes destructive, even harmful to the regulation of societal life.

Keywords- Appeal- Divin- Human- -Material- Vocation

Introduction

Dans un monde où la pensée calculante est le terroir de l'existence, l'homme ne recourt qu'à l'aspect quantitatif au lieu de l'aspect qualitatif. Ce qui compte pour lui, c'est l'accumulation des biens et des richesses au détriment des valeurs et de l'Être.

C'est pourquoi Heidegger stipule qu' :« une pensée qui calcule ne s'arrête jamais, ne rentre pas en elle-même. Elle n'est pas une pensée méditante, une pensée à la poursuite du sens qui domine dans ce qui est » (M. Heidegger, 1976, p. 136). En effet, cette pensée congédie et extirpe les valeurs humaines au nom des richesses matérielles. Recourir donc aux valeurs s'impose. Or, « quand on aborde la question de la théologie à l'œuvre dans la philosophie, il ne faut pas oublier que le site originnaire de Dieu est l'éthique » (F.D. Sebbah, 2000, p. 54). Tout homme qui naît, naît avec des attributs qui constituent son être-là dans le monde. Ce qui atteste que notre être-là est consécutif à un autre (Dieu), qui lui, le structure et le détermine. Ainsi, l'analyse augustinienne fait de la vocation, le sens de son existence. Elle nous démontre que l'homme est un être conçu à l'image de Dieu, mais « qui dans son pèlerinage terrestre, s'en est éloignée » (S. Augustin, 1964, p.289). C'est pourquoi, il se doit de revenir au divin pour la saisie de son être et de sa vocation. La vocation inscrite en l'homme par le divin, vise à réguler les échanges et le commerce interhumain dans un monde de l'intersubjectivité. D'où, la nécessité de penser l'homme qui est un être à vocation pour le rétablissement des valeurs.

Pour mieux articuler notre réflexion, nous poserons le problème suivant : En quoi le rapport de l'homme à la vocation lui garantit-il le déploiement de son humanité ? Telle est la question fondamentale. A celle-ci, s'ajoutent des questions subsidiaires suivantes : Que recouvre le sens véritable de la vocation dans le philosophe augustinien ? En quoi la vocation est-elle nécessaire dans un monde problématique ? Par ailleurs, en quel sens, la vocation se veut-elle le levier de l'humanisme ?

À partir d'une approche analytique, la présente recherche vise à montrer que la vocation dans le paradigme augustinien permet à l'homme de déployer son humanité. Mieux, la valeur humaine se déploie dans la vocation. Cette thèse s'inscrit dans la droite ligne de l'objectif principal qui est de montrer le rôle fondamental de la vocation dans la réalisation de l'humain dans un monde en perte de valeur et de vocation. Pour ce faire, nous montrerons, de prime abord, le sens véritable de la

vocation dans le philosophe augustinien ; ensuite, nous justifierons la nécessité de la vocation dans un monde problématique ; et enfin, nous tenterons de montrer la vocation comme le levier de l'humanisme.

I. Le sens véritable de la vocation dans le philosophe augustinien

L'homme, un être incarné, se doit de reconsidérer son être au monde comme une unité substantielle qui dépend d'un être supérieur à lui. Cependant, enténébré par l'éphémère plaisir qui procure la jouissance illusoire des choses et des personnes, il s'enfonce davantage dans la vanité. Cet isolement avec lui-même interdit un dialogue avec le créateur et une absence de vocation. Situation dramatique et tragique que personne n'a aussi bien su décrire que S. Augustin, (1994, p. 187) : « L'homme s'est donc abandonné à lui-même pour avoir abandonné Dieu par complaisance ». Ainsi, en abandonnant Dieu, on abandonne la vocation car elle est une donnée inhérente de Dieu en l'homme et un ordre préétabli.

1. La vocation : un ordre divin préétabli en l'homme.

Avec la mobilité de notre monde, où tout semble courir et passer, l'homme ne peut vivre qu'en suivant la trajectoire que celle-ci lui confère à l'image des hommes dans la caverne de Platon. « Des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée, ouverte à la lumière, s'étend sur toute la longueur de la façade ; ces hommes sont là depuis leur enfance » (Platon, 2004, p. 273). Les hommes de la caverne sont le reflet de la situation de l'homme tant qu'ils restent au corps et au superficiel.

Pour Augustin, la création est l'œuvre de Dieu. Par essence, Dieu a établi une hiérarchie entre les différents êtres. Ainsi, cette exigence de l'ordre demeure partout dans la création. Le désordre provient du déplacement et engendre le vice. Le vice n'est rien d'autre que la transgression de la volonté de l'homme à obéir à la loi. Ce désordre étant la subséquence de sa transgression, l'induit à « sortir du monde avec le monde » (S. Augustin, 1951, p.79). Cette sortie brutale de l'homme hors de lui-même, l'éloigne davantage de sa place privilégiée vers d'autres demeures incertaines.

L'ordre ne se déploie pas de façon ex-nihilo car il émane toujours d'un ordre antérieur à celui qui cherche à l'établir. C'est pourquoi Holte affirme que : « obéir à Dieu, c'est respecter l'ordre qu'il a établi dans l'homme » (R. Holte, 1962, p. 258). La vocation est donc un ordre divin en l'homme. Tout ce qui arrive, arrive en vertu d'une nécessité qui relève du destin. Les stoïciens faisaient du destin un acte providentiel. Pour eux, « le destin est providentiel parce que tout ce qui arrive est voulu par une sagesse divine qui est immanente à l'ordre de l'univers » (C.E, DE Saint Germain, 2012, p. 220). L'ordre est donc nécessaire et déterminant, c'est pourquoi l'univers est un tout organisé. Ainsi, la vocation préétablit en l'homme est un appel du divin.

2. La vocation : un appel du divin en l'homme

L'appel vient du latin « *Vocare* » qui signifie appeler. Selon le dictionnaire Larousse, la vocation est un acte par lequel Dieu prédestine tout homme à un rôle déterminé, qui constitue sa fin personnelle, en particulier à une destination, à un sacerdoce ou à la vie religieuse. Parlant de la vocation, Gabriel Marcel écrit précisément ceci :

La personne est vocation ; c'est vrai si l'on restitue au terme de vocation sa valeur propre, qui est d'être un appel, ou plus précisément une réponse à un appel. (...) Il dépend en effet de moi que cet appel soit reconnu comme appel, et en ce sens si singulier que ce soit, il est vrai de dire qu'il émane à la fois de moi et d'ailleurs ; ou plutôt nous saisissons en lui la plus intime connexion entre ce qui est de moi et ce qui est de l'autre, connexion nourricière ou constructrice qui ne peut se relâcher sans que le moi s'anémie et s'incline vers la mort

(G. Marcel, 1998, p. 28). Ainsi, Dieu appelle l'homme, par son appel, il lui assigne une place, un rôle.

Cependant, l'homme est tellement plongé dans ses habitudes jalonnées par de multiples voix qu'il est incapable de faire la différence entre l'être qui l'appelle et les bruits quotidiens. L'esprit de l'homme est attaché à la vie qui passe sans cesse, aux problèmes quotidiens qui l'angoisse. Engouffré par les soucis de la vie, il ne peut répondre à l'appel de son être. Dans cette recherche de ce qui nous est propre, Heidegger établit un concept métaphysique nommé 'le *Dasein*'. Dans *Être et temps*, le souci constitue la structure déterminante du *Dasein*. C'est pourquoi il dira :

« l'angoisse, cette possibilité d'être du Dasein étroitement unie au Dasein qui se découvre en elle, qui apporte la base phénoménale de saisir explicitement l'entièreté d'être originale du Dasein. Être de celui-ci se révèle être le souci » (M. Heidegger, 2007, p. 231). En effet, c'est dans le souci que se déploie le sens d'être-là. Dans sa position d'« être jeté » au monde, l'homme reste constamment dans un état soucieux qui le plonge dans la banalité, la dispersion et l'agitation. Le dévalement dans lequel il vit, fait qu'il ne peut être à l'écoute de l'Être encore moins de répondre à l'appel et d'écouter la voix qui l'appelle. Ainsi, son existence demeure inauthentique tant qu'il ne correspond pas à l'appel de l'Être en écoutant sa voix. Car « ce dans quoi l'interprétation suivante prétend reconnaître une telle attestation est connu de l'auto-explicitation quotidienne du Dasein comme voix de la conscience morale » (M. Heidegger, 2007, p. 324). Ecouter, la voix de son être profond, c'est prendre conscience du but de son existence et répondre à la vocation voire à l'appel de sa mission terrestre. La vocation est donc un appel divin en l'homme. C'est pourquoi, Pour Jean Paul II « il y a un mystère à l'appel » (1996, p. 15) et celui-ci renferme la vocation. De sorte à ce qu'on ne saurait parler de l'un sans faire allusion à l'autre, Jean Paul II dit ceci : « une vocation est le mystère de l'appel, du choix de Dieu » (1996, p. 15). En somme, le sens de la vocation révèle que celle-ci est inhérente et nécessaire à l'homme.

II. La nécessité de la vocation dans un monde problématique

Dans un monde problématique, la vocation devient un non-sens car ce qui importe dans ce monde, c'est l'avoir et le matériel qui nous pousse à comprendre et mieux apprécier la nécessité de la vocation.

1. Le matérialisme comme substitut de vocation de l'homme actuel

Quand la soif du gain, du matériel devient la vocation ultime de l'homme, tout porte à croire que ce qu'on a est constitutif de ce qu'on est. Dans cette dynamique, la vocation devient un simple mot dépourvu de sens et cela se perpétue dans le monde même du travail. Le travail perd ainsi toute sa noblesse pour ne devenir qu'une condition contraignante de bien-être social. On ne fait plus tel ou tel métier par amour

mais parce qu'il peut nous mettre à l'abri de la disette. On ne se forme plus par « appel » ou par amour de la discipline, mais parce qu'elle peut être rentable demain : il s'agit d'être efficace. Ceci est d'autant plus grave que le marchandage de la main-d'œuvre, des employés, a conduit au marchandage des diplômes qui, eux, sont ainsi dévalorisés. Aussi, la tombée dans le professionnalisme fait que nous nous détournons de l'humain. Chacun travaille, en ne se souciant guère de l'autre car dit-il par ce leitmotiv "le temps, c'est de l'argent". De ce fait, les hommes n'ont plus de temps à se donner. Ainsi, les valeurs telles que l'humanisme, la confiance, le respect, le service, l'entraide, la solidarité mais surtout la présence disparaissent. Plus de présence car on n'hésite pas à "vendre" sa disponibilité, plus d'attention et d'empathie car le mensonge devient la règle de ce jeu.

Par ailleurs, si l'homme en est venu à être assimilé et à s'assimiler à la machine, c'est bien parce qu'il vit dans un univers mécanisé. Toute sa vie se déroule aujourd'hui dans un milieu où il ne peut se passer un seul instant d'une machine. Cela est d'autant plus vrai, que « la technique ne se contente pas d'être, et, dans notre monde, d'être le facteur principal ou déterminant, elle est devenue système » (J. Ellul, 1977, p. 7). Ce système est l'élément clé de la vie de l'homme car il a réussi à se substituer en souffle de vie. L'homme est devenu un objet technique car notre "notre air « se confond avec l'air que nous respirons » (G. Hottois, 1990, p.8). De ce fait, la vocation est dirigée vers le capital, l'accroissement de biens matériels et la course sans relâche du profit. Ce qui importe, c'est comment maximiser autant de bien et de richesse. Or, il n'y a pas plus grande richesse que l'homme dans la mesure où « il y a dans chaque homme, quelque chose de sacré. Mais ce n'est pas sa personne. Ce n'est pas non plus la personne humaine. C'est lui, cet homme, tout simplement » (S. Weil, 2017, p.26). C'est pourquoi, il ne saurait être remplacé après la mort. Un tel monde, où le matériel semble prévaloir, l'humain s'asphyxie et finit par disparaître au nom de la société individualiste et capitaliste. La notion de vocation devient absurde. Nos politiques, gouvernants et gouvernés n'ont d'yeux que pour l'argent et de Dieu l'argent. Aussi, nos immobiliers témoignent de cette soif d'argent, les

maisons sont construites avec de petite proportion dans le but de construire davantage peu importe si un être humain puisse ou pas se mouvoir à des prix exorbitants. Ce qui pousse saint Exupéry à affirmer que : « Mes hommes boivent et songent à leur ventre. Il n'est rien en eux que plaisir du ventre » (A. J-B. M. R. De Saint Exupéry, 1969, p. 123). Dans ce sens, tout est désacralisé, même la mort, devient profitable car il faut tirer profit de la mort du défunt, d'où les inventaires des biens car la valeur et la grandeur d'un homme se mesure à l'immensité et par la multiplicité de ses comptes bancaires. Quand on vit accroché à l'avoir, on tombe dans toute sorte de travers. La soif du gain et sa tendance à ne considérer les choses ou les êtres que sous l'angle de la rentabilité le pousse vers la perte de soi et à la dénaturation dans son être.

2. De l'absence véritable de vocation : la dénaturation de soi

L'homme s'est dénaturé dans la mesure où il a perdu sa vocation. La vocation comme le socle de notre personnalité, est celle qui nous fait embrasser la vie, dans un sentiment de joie et de bien-être, en révélant dans notre être le plus profond, le but de notre existence. La réalité est donc que ce que nous sommes, est la subséquence de ce qui est en nous. Lorsque, nous nous substituons, à la valeur des choses, nous basons le but ultime de notre être. Alors, s'ensuit la dénaturation.

Le corps devient ainsi un tableau où, l'homme y inscrit des tatouages, et perfore certaines parties, nez, nombril, lèvres, etc. ... comme une marchandise vulgaire. « Mon corps est (un objet), je ne suis rien » (G. Marcel, 1991, p. 112). De par cette analyse, nous comprenons que c'est tout le système humain qui est défaillant à l'image d'un mal aux doigts (panaris) mais c'est tout le corps qui en souffre. Car, si le corps est dénaturé, l'âme l'est également et tout ce qu'un homme peut incarner.

Manquer de vocation, c'est croire que l'homme n'a pas d'essence et qu'il est destiné à faire ce qu'il souhaite. C'est donc admettre que l'existence précède l'essence. Avec l'existentialisme athée incarnée par Jean Paul Sartre, l'homme est absolument libre dans la mesure où, « l'homme n'est rien d'autre que ce qui se fait » (J.P. Sartre, 1996, p. 30) puisqu'il n'est pas déterminé d'avance, c'est-à-dire préétabli, prédéfini ; il se fait lui-même. Et l'histoire reste ouverte, elle est une page

blanche où il appartient à l'homme d'y inscrire ce qu'il souhaite. Cette vision de l'homme, de la responsabilité, conduit à l'appréhension d'un humanisme pensé comme « théorie qui prend l'homme comme fin et valeur supérieure » (J.P. Sartre, 1996, p. 30). De ce fait, la vocation relève d'un non-sens. C'est pourquoi, l'homme doit inventer son chemin. Et le constat est palpable de nos jours, tous s'orientent vers les métiers non pas par vocation mais par subsistance ou du moins pour la rentabilité. Car dit-il de l'homme "quand tu n'as rien, tu n'es rien et tu ne vauds rien". Quand on substitue l'homme à ce qu'il possède, on l'assimile à cette chose qui devient une caractéristique de son être. En conséquence, il se dénature et ne cherche que son intérêt personnel ; c'est pourquoi celui qui ne cherche que son intérêt, s'isole des autres, il s'irrite quand on lui propose de l'aide. L'homme étant perclus de son humanité, pense que l'autre est celui dont les intérêts se heurtent aux siens, dont les ambitions se dressent contre les siennes, alors il faut le rejeter en l'isolant et mieux en n'acceptant rien de lui. En réalité, c'est un prétexte de subordination car il estime que « l'enfer, c'est les autres » (J. P. Sartre, 1967, p. 92-93). Les autres constituent un danger constant et une menace certaine. En outre, en accordant tout intérêt aux objets, l'homme est devenu prétentieux, il croit pouvoir tout posséder : sa vie, son corps, les autres, le temps, la nature... C'est pourquoi, les hommes n'ont qu'un seul objectif se rendre « comme maître et possesseur de la nature » (R. Descartes, 1966, p. 84).

III- La vocation : levier de l'humanisme

La vocation est nécessaire dans la mesure où, elle est le levier de l'humanisme. Elle émane du désir. Or, le désir quant à lui relève du penchant, c'est une faculté qui fait partie de la nature de l'homme. Le désir est un manque, car nous ne désirons que ce qui nous manque. Le désir est un attachement fort ou une forte inclination envers un objet qu'on considère comme source de satisfaction. Cette société de consommation dans laquelle nous vivons, tend à exacerber les désirs du consommateur. Le désir est égocentrique portant sur le moi essentiellement, le désir relève de la possession car « désirer, c'est toujours désirer quelque chose » (S.

Plourde, 1975, p. 146). En clair, ce n'est pas parce qu'un objet existe que je le désire mais c'est parce que je suis un être de désir que je désire un objet. La société de consommation est notre société actuelle où chaque jour des objets nouveaux sont fabriqués et sont mis à la disposition de l'homme qui est tenté de les acheter et de les utiliser.

Cette vision de croissance qui a dominé dans les pays dits riches était un réel frein au principe de développement sur une longue période favorisant l'expansion des marchés et la consommation de masse, elle repose sur la production en série, les grands inventaires, l'utilisation maximale des ressources naturelles. (S. Tremblay, 2007, p. 12).

Ce type de société n'est pas propice à l'éclosion des valeurs morales encore moins à la conduite de la vocation. C'est à juste titre, qu'il faut établir un paradigme nouveau pour rebâtir les fondamentaux d'une vie humaine et humanisante. Car pour le Pape Benoît XVI, « l'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société » (2009, p. 47). Cependant, puisque l'homme n'est pas auteur de sa vie, il se doit de recourir à la transcendance pour saisir sa vocation et accomplir son humanité.

1. La vocation comme accomplissement de l'humain

La vocation est une denrée rare voire un trésor presque en disparition dans un monde problématique. Ce qui importe, c'est l'avoir au détriment même de l'homme or, il n'y a pas plus grand que l'homme, c'est pourquoi « de tous les miracles dont l'homme est l'instrument, le plus grand miracle est l'homme même » (S. Augustin, 1994, p. 422.). C'est parce que l'homme s'est mépris sur ce qu'il est que le monde est en quête de valeurs, d'éthique et de morale. Être homme, c'est avoir le sens d'accomplir son existence et son humanité à l'image de Dieu. L'homme se doit de recourir sans cesse à Dieu dans une intériorité profonde pour accomplir le pourquoi, il existe, en fuyant ainsi, la corruption qui est « une tendance descendante sur l'échelle de son être ». (R. Holte, 1962, p. 234). En clair, un être descendu est un être plongé dans le déchoir, c'est-à-dire un être qui a perdu toute valeur référentielle et dont le sens des valeurs et des normes sont profanés. Ainsi, quoiqu'il puisse

accomplir, le sens de l'humain disparaît, puisque sa vie en elle-même est désacralisée, s'ensuit les maux et les déviations.

L'homme n'étant pas que biologique, ses besoins ne seront donc pas toujours matériels car il a des besoins spirituels. Ses besoins sont liés à la vie de l'esprit et à celle de l'âme. Le corps n'est que le réceptacle de ceux-ci. Il sert à accueillir l'âme qui exprime la profondeur de l'individu en tant qu'être spirituel et intelligent. La vie substantielle, semble être le principe qui guide le cheminement de l'esprit vers la sagesse. Cette voie chez Augustin consiste à mener une vie de la pauvreté. Mais cette pauvreté, évoquée par Augustin, ne relève pas de la misère. Pour lui : « la pauvreté ne doit pas devenir un supplice ; la pauvreté qui plaît à Dieu, ce n'est pas la misère, mais bien plutôt l'extrême simplicité, signe authentique du détachement » (F. Van Der Meer, 1959, p. 335). Le détachement ne signifie pas que nous ne devons rien posséder mais bien plutôt que rien ne nous possède. C'est par cette pauvreté et cet appui de Dieu que l'homme peut se connaître. Il écrit dans *Soliloques et Méditations* que « celui qui aime le monde est ennemi de Dieu » (S. AUGUSTIN, 1935, p. 10). Augustin veut vivre une vie de solitude en renonçant à la vie de la multitude. Cette vie est celle qu'il qualifie de « vivante vie » (S. AUGUSTIN, 1935, p. 181). En clair, la vie substantielle devient aussitôt une vie de pauvreté.

Tout le malheur de l'homme réside dans la non-conformité avec la règle établie par le Créateur. Le respect de la loi divine nous éloigne des convoitises. La première convoitise qui est celle de la chair éloigne l'homme de Dieu. Elle tend à l'égoïsme. « L'égoïsme, ce n'est pas l'amour de soi ; c'est l'incapacité à aimer quelqu'un d'autre autant que soi-même, ou autrement que pour son bien à soi. J'y vois un péché capital (l'amour de soi serait plutôt une vertu) et le principe de tous ». (A. Comte-Sponville, 2013, p. 306-307). La seconde s'enracine dans la « volupté, la passion charnelle, plus largement le plaisir sensuel » (M. Neusch, 1996, p. 166). Ainsi, c'est en se détachant de l'hétéronomie que l'homme peut accomplir sa vocation et mettre en exergue son humanité. Ce n'est qu'en ne laissant rien nous subordonner que nous pouvons accéder à notre humanité.

Aussi, la vocation rime donc avec ce principe de responsabilité car émanant de notre être le plus profond, nous comprenons le sens du devoir. Le devoir est une obligation telle qu'on ne saurait se dérober. C'est pourquoi Hans Jonas dans le principe de responsabilité, dira ceci :

nous savons seulement ce qui est en jeu, dès lors que nous savons que cela est en jeu. Mais comme l'enjeu ne concerne pas seulement le sort de l'homme, mais également l'image de l'homme, non seulement la survie physique, mais aussi l'intégrité de son essence, l'éthique qui doit garder l'un et l'autre doit être non seulement une éthique de la sagacité, mais aussi une éthique du respect (H. Jonas, 1993, p. 14).

Car « lorsque ces appétits ne sont pas soumis à la raison, ils nous rendent misérables » (S. Augustin, 1873, p. 307). Ainsi, dans le domaine où la vie est louée, celle-ci s'est détruite par manque de vocation. Dans le domaine médical et biotechnologique, l'on constate une floraison des cliniques par les investisseurs privés priorisant le profit et l'utilitarisme car pour ces bailleurs de fonds, la fin justifie les moyens. Cette conception dénote du danger de la non vocation comme source destructive pour l'humanité. De ce fait, nous assistons à la marchandisation de l'humain. Alors, recourir à sa vocation, c'est imprégner le serment d'Hippocrate et accomplir son humanité. La vie en elle-même débouche sur le désespoir car le monde est en réalité vide. Que devient l'homme coupé de sa vocation ? Un être coupé de tout amour et bonheur car il a perdu l'élément déterminant de son être.

2. La vocation gage d'une existence heureuse

L'aspiration fondamentale qui guide l'existence humaine est le bonheur. Tous les hommes désirent être heureux. Cependant, le bonheur se perçoit par une révélation dépendante de la vérité divine inscrite en chacun comme vocation, laquelle a pour fin le bonheur. Ainsi, le bonheur ne réside pas dans la profession. Il faut se garder de ce qui est périssable. La vie bien heureuse ne peut être identifiée à un état de vie ou à des circonstances indépendantes de nous. Elle s'offre plutôt comme une possibilité offerte à chacun par le biais de la réalisation de sa vocation. En clair, ce n'est pas le métier qui nous rend heureux mais la vocation pour celui-ci. Or, la vocation est un

principe divin en chacun pour nécessairement parvenir au bonheur. Le bonheur, c'est la sainteté de l'âme et il ne peut se trouver, là où Dieu se trouve. C'est pourquoi, « le bonheur ne se perçoit pas avec les yeux, car ce n'est pas un corps » (S. Augustin, 1964, p. 224). Le bonheur émanant de Dieu et la vocation comme appel et un ordre divin en l'homme témoignent de leur consubstantialité. Car pour être heureux, il faut faire sa vocation ou répondre à celle-ci. Si, nous sommes de plus en plus désespérés dans une existence malheureuse, c'est parce que nous n'avons plus ou du moins perdu de vue cet objectif principal qu'est la vocation. L'amour cet élément principal d'une vie heureuse a déserté dans tous les domaines de vie de l'homme. L'être de l'homme est menacé à cause de certaines situations de sa vie qui lui sont extrêmes voir limites. En effet, elles sont « des situations extrêmes où toutes les ressources semblent taries, toutes les chances épuisées » (G. Marcel, 1998, p. 193). Ces situations qui sont propres à l'être en situation, placent l'homme dans des conditions inhumaines, deshumanisantes que sa propre humanité, lui apparaît comme détachée. L'espoir serait de recourir à son appel pour une vie humaine viable et heureuse. Espérer, c'est faire crédit à la réalité. Ainsi, La notion de vocation est déterminante car elle offre à l'homme une directive de sa vie et un sens à son existence.

Quand on exerce ce qu'on aime, on a la volonté de recourir nécessairement vers l'excellence en usant de la sobriété et de l'authenticité, on parvient à être heureux. L'étroite parenté de l'amour et de la volonté s'explique par le fait que, selon saint Augustin, l'amour n'est qu'une volonté intense. La qualité de l'amour détermine celle de la volonté, comme la volonté détermine l'acte. On peut dire que tel est l'amour, tel est l'acte. Pour Augustin, le mot amour devient abusif si l'on s'aime soi-même. Par conséquent, il définit l'amour comme une « décentration de soi, afin que le centre de soi soit l'autre » (S. Augustin, 1994, p. 162). Quand on exerce sa vocation, cela octroie un sentiment de plénitude et de bonheur. En effet, en faisant ce qu'on aime, cela permet de transcender notre naturalité en nous fournissant une esquisse et une ébauche devant les réalités et les difficultés à surmonter car on a une boussole et un repère à savoir notre vocation. De ce fait, rien ne nous ébranle car nous

avons la pleine conscience et la conviction de notre choix. Cela est d'autant plus vrai, que nous le constatons dans l'amour. Car, « si chacun de nous n'avait nul besoin des autres, il ne songerait guère à s'unir à eux » (F. Savater, 1994, p. 97). Ceci témoigne donc qu'en respectant le principe inhérent en chacun, gage de notre vocation, nous sommes heureux, car, « L'homme heureux sera celui, qui semblable à Dieu, se suffit à soi-même, à qui il ne manque rien », (S. Auroux, Y. Weil, 1991, p. 22). En exerçant sa vocation on répond à maximiser le bonheur collectif que celui dit individuel.

Conclusion

Ce monde d'hyper capitalisme a détourné, le but ultime de l'être-homme. Exister, ce n'est pas être au monde mais c'est y être avec les autres en ayant des valeurs d'entraide, de solidarité, d'amour, d'humanité, mais surtout de vocation, car, « l'homme est un animal politique » (Aristote, 1950, p. 6). Pour pouvoir exercer ses valeurs, il faut nécessairement être soi-même heureux et à sa place dans la perspective augustinienne. Ne peut être à sa place, que celui qui répond à Dieu. En répondant à cet appel lié à sa vocation, celui-ci peut désormais explorer son humanité dans laquelle éclora son agir pour une vie authentique, conviviale sur terre. Pour notre part, la célébration de l'humain signe de l'élévation de l'humanité ruisselle de la saisie et de l'exercice de la vocation.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 1990, Politiques, trad, p. Pelligrin, Paris, Flammarion, 580 p.

AUGUSTIN Saint, (1935), Soliloques et Méditations, Trad. Jacques Artaud, Paris, Alexis Redier, 262 p.

AUGUSTIN Saint, 1951, De la vraie religion, in ; VII, La foi chrétienne, 1^{ère} Serie Opuscules, Trad. J Pegon, S.J Paris, Desclée de Brouwer et CIE, 520p.

AUGUSTIN Saint, 1964, Les confessions, Trad Joseph Trabucco, Paris, GF Flammarion, 380 p.

AUGUSTIN Saint, 1994, La Cité de Dieu, Volume I, Trad. Louis Moreau, Paris, Seuil, 456 p.

AUROUX Sylvain et WEIL Yvonne, 1991, Dictionnaire des auteurs et des thèmes de la philosophie, Paris, Hachette, 526 p.

BENOIT XVI, 2009, *Caritas in veritate* sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité, Abidjan, Paulines, 112 p.

COMTE-SPONVILLE André, 2013, Dictionnaire philosophique, Paris, Quadrige, 1030 p.

De SAINT EXUPÉRY Antoine Jean-Baptiste Marie Roger, 1969, Citadelle, Paris, Bordas, 189 p.

DE SAINT GERMAIN Charles-Éric, 2012, Cours particuliers de philosophie, la morale, le sujet, la connaissance, Volume 2, Paris, Ellipses, 975 p.

DESCARTES René, Discours de la méthode, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p.

ELLUL Jacques, 1977, Le système technicien, Paris, Calmann-Lévy, 361 p.

GILSON Etienne, 1943, Introduction à l'Etude de Saint Augustin, Paris, Vrin, 370 p.

HANS Jonas, 1993, Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique, Trad., JEAN-GREISCH, Paris, Les Editions du Cerf, 339 p.

HEIDEGGER Martin, 1976, Questions III & IV, Trad. BEAUFRET Jean, FEDIER François, HERVIER Julien, LAUXERIOS Jean, Munier Roger, PREAU André, ROELS Claude, Paris, Gallimard, 488p.

HEIDEGGER Martin, 2007, Être et Temps, Trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 590 p.

HOLTE Ragnar, 1962, Béatitude et sagesse, Saint Augustin et le problème de la fin de l'homme dans la philosophie ancienne, Paris, Etudes Augustiniennes, 438 p.

HOTTOIS Gilbert, Le paradigme bioéthique, une éthique pour la technoscience, Bruxelles, de Boeck Universités, 1990, 206 p.

JEAN PAUL II, 1996, Ma vocation, don et mystère, Paris, Cerf, 131 p.

MARCEL Gabriel, 1991, Être et Avoir, Paris, Editions universitaires, 191 p.

MARCEL Gabriel, 1998, *Homo.Viator*, Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance, Paris, Association Présence de Gabriel Marcel, 430 p.

NEUSCH Marcel, 1996, Initiation à Saint Augustin, un maître spirituel, Cerf, Paris, 288 p.

PLATON, 2004, La République, Trad. Georges Leroux, Paris, Garnier- Flammarion, 801 p.

PLOURDE Simonne, 1975, Gabriel Marcel, philosophe et témoin de l'espérance, Québec, Les presses de l'université du Québec, 232 p.

SARTRE J Jean-Paul, 1976, *Huis-clos*, Paris, Gallimard, 192 p.

SARTRE Jean-Paul, 1996, L'existentialisme est un humanisme, Paris, Galimard, 120 p.

SAVATER Fernando, 1994, Éthique à l'usage de mon Fils, Trad, Claude Bleton, Paris, Seuil, 179p.

SEBBAH François -David, 2000, Levinas, Ambiguïtés de l'altérité, les Belles Lettres, Paris, 222p.

TREMBLAY Solange, 2007, Développement durable et communications Au-Delà des mots, pour un véritable engagement, Québec, Presses de l'Université du Québec, 269 p.

VAN DER MEER Frédéric, 1959, Saint Augustin, Pasteur d'âmes, Tome I, Mulhouse, Alsatia, 493 p.

WEIL Simone, 2017, La personne et le sacré, Paris, Editions Payot et Rivages, 96 p.